

# Communications présentées à la Société en 1961

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **12 (1960-1963)**

Heft 2

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**BIBLIOTHÈQUE.** — Notre bibliothèque s'est enrichie par échanges et dons de 179 pièces nouvelles, soit 32 volumes (dont plusieurs ont été obtenus par échange des Archives municipales de Lyon grâce à l'obligeance de M. Henri Hours, conservateur), 27 brochures et 120 fascicules de revues.

Donateurs : Bibliothèque publique et universitaire, MM. J.-F. Bergier, J.-D. Candaux, A. Dufour, L. Fulpius, B. Gagnebin, Ch. Gautier, R. Girod, J. Lovie, H. Lüthy, P.-E. Martin, H. Meylan, M<sup>me</sup> Jules Pallard, M. Daniel Robert, M. H. Waser, éditeur, et M<sup>lle</sup> Zarb.

D'autre part, notre Société a remis à la Bibliothèque publique et universitaire, en 1961, 54 volumes, 29 brochures et 633 fascicules de revues.

## Communications

### présentées à la Société en 1961

1332. — *Séance du 12 janvier.*

**L'amie de Ménandre, par M. Bertrand BOUVIER.**

La tradition hellénistique fait état d'une profonde passion entre l'auteur grec Ménandre et une courtisane athénienne, Glykéra. Cette idylle est illustrée par une mosaïque d'Antioche datant du II<sup>e</sup> siècle de notre ère, et montrant Ménandre en compagnie de ses deux maîtresses : la Comédie et Glykéra. Le Musée d'art et d'histoire de Genève possède la stèle funéraire d'une nommée Glykéra, également originaire de l'Attique : s'agirait-il de la maîtresse de Ménandre ? Le bas-relief en question étant attribué au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, il serait contemporain de l'auteur dramatique grec.

**La route romaine d'Annecy (Boutae) à Genève, par M. Louis BLONDEL.**

Les érudits ont prétendu et prétendent parfois encore, que cette voie passait à l'Est du Salève pour aboutir à Annemasse — ou, mieux encore, qu'elle suivait la crête du Salève ! En réalité la voie romaine avait, dans les grande lignes, le même tracé que la route actuelle. Elle s'en écartait quelque peu dans la région de Pringy, au pont de la Caille (où l'on franchissait les Usse 400 mètres en amont du pont actuel), au Mont-de-Sion (le tracé romain ne présentant aucune sinuosité) et enfin vers Neydens. M. Blondel signale l'importance des fouilles qui restent à effectuer en plusieurs

endroits de ce parcours où l'on sait notamment que se dressaient des villas romaines.

A paraître dans les *Mélanges en hommage au professeur Anthony Babel* (Genève, 1963).

**La réaction du paganisme contre les premiers empereurs chrétiens, par M. Nicolas DÜRR.**

Le conservateur de la section de numismatique du Musée présente de très curieux documents illustrant ce chapitre quasi inconnu de l'histoire du Bas-Empire. Le parti sénatorial, resté très attaché aux anciens dieux, profitait en effet de son droit de frapper les monnaies de bronze pour se livrer à une sorte d'opposition semi-clandestine en émettant des pièces, des médailles, des tessères ou autres objets ornés de la tête des empereurs qui avaient le plus persécuté les chrétiens et notamment de Néron. Ou bien encore on choisissait comme ornement d'un cadeau de Nouvel-An un Hercule, un Alexandre, un Jupiter-Chronos ou quelque motif rappelant les jeux du cirque, détestés des chrétiens. Le Musée de Genève, grâce à M. Dürr, a acquis plusieurs pièces très curieuses appartenant à ce genre dont la survivance, jusque tard dans le IV<sup>e</sup> siècle, est un fait qui a passé généralement inaperçu.

1333. — *Séance du 26 janvier* (assemblée générale).

Rapports du président (M. Gustave Vaucher), du trésorier (M. Gustave Dumur) et du vérificateur des comptes (M. Albert Rivoire). Election du comité pour 1961-1962 :

M. Paul-F. GEISENDORF, président, M<sup>lle</sup> Christiane DUNANT, vice-présidente ; MM. Alain PATRY, trésorier ; Jean-Daniel CANDAU, secrétaire ; Bernard GAGNEBIN, commissaire aux publications ; Gustave VAUCHER, Noël GENEQUAND, Alain DUFOUR, Marc VUILLEUMIER.

**Autour du premier Congrès de l'Internationale (Genève, 1866), par M. Marc VUILLEUMIER.**

Sans prétendre refaire le magistral travail consacré par M. Antony Babel à l'histoire du premier Congrès de l'Internationale et paru en 1944, l'orateur se propose d'étudier plus spécialement le milieu dans lequel ce Congrès a été préparé à Genève et notamment les réactions des groupements socialistes à son égard.

M. Vuilleumier évoque tout d'abord la curieuse figure de Johann Philip Becker, réfugié allemand, d'abord républicain puis socialiste, venu s'installer à Genève en 1849. Bien qu'il ait participé en quelque mesure à la chute de Fazy en 1853, Becker publie en 1864 une

brochure en allemand où il s'attache à laver Fazy et les radicaux des accusations portées contre eux à la suite de la fameuse fusillade du 22 août 1864 et où il adjure les socialistes de se rallier aux radicaux et d'abandonner les indépendants-conservateurs qu'ils avaient soutenus auparavant.

A cette brochure répondit une autre, dont l'anonymat n'a pu encore être percé et qui s'intitulait *Die Wahrheit über Genf*. Elle citait notamment deux lettres de ce même Becker, vieilles de plusieurs années et dans lesquelles la politique de Fazy était sévèrement critiquée. Cette brochure émanait évidemment des milieux dits socialistes-conservateurs. On y comptait de nombreux réfugiés français et notamment un certain Pierre Vézinier qui, après avoir passé quelque temps à Genève en fut expulsé par Fazy, mais continua d'être tenu au courant des événements par des amis. Vézinier et son groupe détestaient Fazy en qui ils voyaient un agent du bonapartisme. On prêtait même au grand chef radical l'intention secrète de faire annexer Genève à la France. Et il est certain qu'à cette époque l'emprise des services français de police de surveillance et d'information sur Genève était immense. La correspondance échangée entre Vézinier et son correspondant à Genève, Edouard de la Bousinière, révèle que ce groupe était encore partisan des sociétés secrètes et s'opposait au projet d'alliance internationale des travailleurs.

C'est dans cette ambiance que s'ouvrit le premier Congrès de l'Internationale. Comme le prétendu bonapartiste Fazy ne l'avait pas interdit, Vézinier, La Bousinière et même Blanqui — qui était venu secrètement à Genève en mai 1866 — s'opposèrent au Congrès et y firent venir de leurs amis dans l'intention de le saboter : ils considéraient que toute l'affaire était menée par des traîtres à la solde de Napoléon III. Ils réussirent même à faire publier dans le journal conservateur des articles attaquant l'Internationale, alors que les radicaux la soutenaient. Mais plus tard la tendance Becker reprendra le dessus et Blanqui lui-même se ralliera à l'Alliance internationale.

1334. — *Séance du 9 février.*

**Trois cas de pluralisme confessionnel aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, par M. Paul-Ed. MARTIN.**

Analyse de l'ouvrage paru sous ce titre chez l'éditeur Alex. Jullien, à Genève.

**La librairie genevoise dans la Péninsule ibérique au XVIII<sup>e</sup> siècle, par M. Georges BONNANT.**

L'Espagne, au XVIII<sup>e</sup> siècle, compte peu d'imprimeurs car le métier est difficile. Il en est à peu près de même au Portugal, si

bien que la péninsule constitue un débouché très intéressant pour les libraires étrangers. Après Anvers et Venise c'est Genève et Lausanne qui sont les plus gros fournisseurs de l'Espagne et du Portugal. Les livres de comptes ou copies-lettres des De Tournes, des Cramer et des Gosse à Genève, de Grasset à Lausanne et de la Société Typographique de Neuchâtel fournissent d'abondantes preuves des relations étroites que le commerce des livres a nouées entre la Suisse et la péninsule ibérique à cette époque. Les Genevois exportent leurs livres en feuilles et ils font relier les petits formats à Lyon où de toute façon l'envoi doit être soumis à l'examen de la Chambre Syndicale. Ce contrôle français, la censure espagnole, les risques de tous genres rendent le commerce difficile. Mais les moyens sont nombreux pour tourner et éluder les lois gênantes (fausses adresses, faux titres, transports privilégiés, contrebande, etc.). Genève exporte surtout des ouvrages en latin : traités de médecine, de droit canon, livres de sciences, d'histoire. L'apogée de ce commerce se situe entre 1730 et 1760. La suppression de la Compagnie de Jésus, au Portugal (en 1759) puis en Espagne, porte un sérieux coup aux Genevois : toute une partie de leurs stocks (les ouvrages destinés aux Collèges jésuites) se trouve démodée. La Guerre de Sept Ans détériore encore la situation. Plus tard les libraires étrangers se heurtent aux mesures protectionnistes prises par le Conseil de Castille qui entend développer le commerce et la production indigènes.

Publié dans *Genava*, n. s., t. IX, 1961, p. 103-124, fig.

1335. — *Séance du 23 février.*

**Genève et les Réformés français: le cas d'Hugues Sureau, dit du Rosier (1565-1574), par M. Robert M. KINGDON.**

Publié dans le présent *Bulletin*, p. 77-87.

**Aux origines du mythe de Luther, par M. Pierre FRÆNKEL.**

M. Pierre Frænkel, qui est l'un des meilleurs spécialistes de la pensée religieuse du XVI<sup>e</sup> siècle, montre comment une personnalité d'envergure comme celle de Luther peut faire impression sur ses contemporains au point de provoquer chez eux l'éclosion d'une véritable mythologie. Dès 1521-1522, dans certains sermons, dans des poèmes apologétiques, etc., Luther est comparé à l'ange de l'Apocalypse. Melancton et d'autres le désignent clairement comme le nouvel Elie. Il se forme tout un courant de pensée eschatologique qui n'attend pas la mort de Luther pour se répandre mais prend naissance avec la Réforme elle-même.

**Aux sources du capitalisme genevois: quelques problèmes du crédit au temps de Calvin et de Bèze, par M. Jean-François BERGIER.**

La fameuse question du prêt à intérêt, dans la Genève de Calvin et de Th. de Bèze constitue un bon exemple des interférences qui peuvent exister entre la doctrine et les faits. La position très catégorique des pasteurs, plus rigides parfois après la mort de Calvin qu'elle ne l'était de son vivant, a orienté la pratique de l'économie; elle n'a pas permis, par exemple, la création en 1580 d'une banque internationale à Genève. Mais, par ailleurs, les nécessités de cette même économie, et notamment la pénurie de capitaux, la grandeur des risques, la conjoncture européenne, etc., ont imposé au Conseil certaines mesures et à tout le moins une certaine tolérance. Les pasteurs, s'ils ne se sont relâchés en rien de leurs exigences doctrinales, ont fait preuve, dans la pratique courante, de souplesse et n'ont pas empêché Genève de s'adapter aux circonstances et de trouver à ses problèmes économiques et financiers des solutions qui n'ont rien de retardataire. Ainsi, il n'y a pas eu de hiatus dans le développement des tendances internationales de l'économie genevoise entre les foires du moyen âge et le grand capitalisme colonial de l'Age des Lumières.

Paru dans les *Studi in onore di Amintore Fanfani* (Milano, 1962), p. 91-119.

1336. — *Séance du 9 mars.*

**Le fascisme européen de Drieu La Rochelle et l'idée de décadence, par M. André GUR.**

Drieu La Rochelle apparaît au profane plein de contradictions: esprit nuancé, doué d'une pénétration prophétique et dont les goûts littéraires s'apparentent à ceux d'un Albert Béguin, il a été par ailleurs fasciste sincère et partisan convaincu du totalitarisme hitlérien. M. André Gur a tenté d'expliquer ces contradictions en étudiant le cheminement de la pensée de Drieu. Il a découvert à la base même de cette pensée l'obsession de la mort et l'idée de décadence. Influence de Nietzsche ou plutôt expérience de la guerre (Drieu avait 20 ans en 1914), ce sentiment profond d'une décadence irrémédiable de l'humanité l'habite continuellement. Même à la guerre, l'héroïsme, la grandeur, la force et la santé du corps ne comptent plus devant les moyens de destruction modernes.

Que faire devant cette débâcle? Il faut faire l'Europe — non pas pour échapper définitivement à la décadence — mais au moins pour avoir « une belle vieillesse ». Drieu a cru d'abord que la bourgeoisie capitaliste y parviendrait. Jusqu'en 1925 il fait confiance à la S.d.N. Puis, peu à peu, il découvre — ou croit découvrir —

dans le fascisme le régime dont il rêvait, régime total, exaltant les valeurs guerrières et chevaleresques, apportant une vraie solution au problème social. Il voit alors dans le fascisme le seul moyen de contenir la décadence de l'Europe. Sous l'occupation, Drieu se rallie ostensiblement à la dictature hitlérienne — mais en 1944 il sera des premiers à reconnaître l'échec de la politique du Führer et dans une dernière étape il mettra son espoir dans le triomphe du communisme. En 1945 Drieu cède enfin à la tentation qui le travaillait depuis toujours et se suicide.

L'itinéraire de la pensée politique de Drieu est motivé par son aspiration à voir se réaliser l'unité de l'Europe. Mais cette unité n'est conçue que comme une parade provisoire à la décadence. Si Drieu se fait du fascisme une idée toute à lui, ses intuitions fondamentales peuvent éclairer l'une des lignes de force de la mystique fasciste : celle qui de l'idée de décadence conduit à reconnaître la nécessité de la violence.

1337. — *Séance du 23 mars.*

**Le vainqueur inconnu du Breithorn, par M. Paul PAYOT.**

Grâce à son flair extraordinaire de collectionneur et à une persévérance peu commune, le conférencier a découvert en 1950 tous les papiers du vainqueur inconnu du Breithorn. Cette recherche palpitante conduisit M. Payot à un manoir à demi-brûlé, près de Saint-Sorlin, en Drôme. C'est là que mourut, en 1844, Henri Magnard. Son bureau rongé d'humidité contenait encore tous les documents et notes déposés là il y a plus d'un siècle. Dans les combles d'une tour, d'autres liasses de manuscrits s'entassaient dans une cuve destinée à recueillir l'eau des toits ! En rachetant tout cela, M. Payot a sauvé une mine de renseignements précieux pour l'histoire de la montagne, et des Alpes en particulier.

Né en 1774, Henri Magnard fut commissaire des guerres de la République jusqu'en 1802. Il se retira à cette époque à Saint-Sorlin où il demeura célibataire. Passionné de voyages, il n'en fit pas moins de 80 dont le récit détaillé est consigné sur 10.000 feuillets manuscrits. C'est ainsi que 82 pages sont consacrées à la première ascension du Breithorn, le 13 août 1813 ; le panorama vu du sommet faisant à lui seul l'objet de dix pages de description. Partie d'Aoste, la caravane monta au Breuil, d'où elle gagna le Théodule de nuit. De là, Magnard mit huit heures pour arriver au sommet alors qu'on en compte actuellement deux et demie à trois ! Cela prouve à quel point l'équipement et la technique des ascensions ont progressé en un siècle et demi.

Arrivés vers midi au sommet, les alpinistes furent à tel point brûlés par le soleil — malgré leurs voiles de crêpe — que, de retour

au Breuil, ils durent recourir à des bains de lait pour calmer la douleur intolérable de leur épiderme.

Cet exploit ne valut à Magnard que la méfiance des habitants de la vallée, persuadés que la sorcellerie avait contribué à la réussite de l'ascension. Ce qui ne l'empêcha pas de recommencer cette course l'année suivante en compagnie du célèbre Jacques Balmat.

**Les estampes du Haut-Faucigny, par le même.**

La première représentation graphique de la vallée de Chamonix se trouve dans le *Theatrum Sabaudiae* de Jean de Ram qui date de 1685. Mais c'est dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle que les graveurs et les lithographes découvrent la beauté du Haut-Faucigny et se mettent à multiplier les vues de la Mer de Glace, de la Vallée Blanche, de la source de l'Arve, du Prieuré de Chamonix, de la vallée de Servoz ou du château de Bonneville. A l'aide d'une centaine de clichés en couleurs reproduisant des pièces extraites de ses collections, M. Paul Payot retraça l'histoire des estampes du Haut-Faucigny. Bourrit, Hackert, les Linck, Albanis-Beaumont, Jean Huber, Lamy, Turner, les Lorry, Samuel Birmann, Louis Bleuler pour les graveurs, Dubois, Villeneuve et Pitschner pour les lithographes sont les principaux artistes qui ont représenté les sites de la haute vallée de l'Arve. Cette extraordinaire floraison a pris fin vers 1860, après avoir connu une évolution de style très remarquable.

1338. — *Séance du 13 avril.*

**La pensée calviniste et la polémique huguenote en France au commencement des guerres de religion, par M. Vittorio DE CAPRARIIS, professeur à l'Université de Naples.**

Résumé de son ouvrage *Propaganda e pensiero politico in Francia durante le guerre di religione* (Napoli 1959).

1339. — *Séance du 27 avril.*

**L'art roman dans l'Ain, par M. Jean GIROD.**

L'Ain compte près d'une centaine d'églises romanes dont vingt-trois sont entièrement conservées dans leur style original. La plupart de ces églises se trouvent dans la Dombes, région pauvre qui n'a pas pu reconstruire ses sanctuaires au cours des siècles. Fondations monastiques ou églises de prieuré, ces églises ont des caractéristiques communes, telles la nef rectangulaire, la travée de chœur plus étroite et les ouvertures en forme de meurtrières. L'arc brisé y voisine souvent avec le plein-cintre. Quant à l'abside, c'est la partie la plus intéressante et la plus curieuse. Les chapiteaux témoignent



de l'infinie variété des sujets et de l'étonnante imagination des artistes. Les clochers sont en général octogonaux. Les toitures sont en pierre et l'on a pu déterminer exactement la provenance des matériaux utilisés : il s'agit de carrières des environs de Bourg. En général on peut dire que les églises romanes de l'Ain sont de style nettement bourguignon et que vers Lyon ou y décèle des influences antiques et auvergnates. Les églises avec lesquelles elles offrent le plus de parenté sont celles du Brionnais.

**Excursion de l'Ascension (11 mai 1961) :** L'Hôpital, Saint-Rambert, Saint-Sorlin, Lhuis, Conzieu.

1340. — *Séance du 9 novembre.*

**Une date méconnue de l'histoire suisse: la paix d'Aarau, 1712, par M. David LASSERRE.**

La paix d'Aarau qui mit fin à la seconde guerre de Villmergen est diversement interprétée par les historiens. Les uns disent qu'elle n'a apporté aucune solution. Pour l'historien lucernois Hurbin, cette paix scinda violemment la Confédération en deux parties ; pour le Bernois Feller, elle rendit irrémédiable la décadence de la Suisse des XIII cantons. M. Lasserre, au contraire, estime que cette paix fut pour la Confédération une véritable guérison.

Les querelles religieuses avaient entraîné une division politique de la Suisse dès 1526 (affaire des assermentations). Dès lors, et pour un peu moins de deux siècles, l'unité intérieure de la Confédération cessa d'exister.

S'il a fallu si longtemps à la Suisse pour résoudre la crise confessionnelle, cela tient à deux facteurs : le principe fédéraliste, d'abord, grâce auquel les cantons catholiques, moins importants mais plus nombreux, l'emportaient toujours dans les discussions et votations sur le plan fédéral ; l'existence de « pays sujets » ensuite qui furent une perpétuelle pomme de discorde.

La solution fut trouvée par Wettstein, le grand juriste et homme d'Etat bâlois : il proposa en 1656-1657, après la crise d'Arth, d'instituer des tribunaux mixtes (autant de catholiques que de protestants) pour juger de toutes les affaires litigieuses entre cantons (notamment des difficultés ayant trait aux bailliages communs). Son mémoire ne fut pas retenu en 1656-1657, mais il servit de base à l'accord de 1712, qui, en séparant le domaine confessionnel du principe fédéraliste, rendit à la Suisse sa cohésion.

1341. — *Séance du 23 novembre.*

**Terres cuites romaines et mythologie celtique, par M<sup>lle</sup> Clairève GRANDJOUAN.**

Quel curieux monde que celui des figurines produites en masse par les ateliers des pays riches en belle argile et répandues jusqu'aux extrémités de l'empire ! Leurs sujets sont variés : déesses-mères, bustes d'illustres défunts, animaux, danseurs, personnages grotesques ou bébés au large sourire, autant de types qui revêtent, suivant la province, les formes les plus inattendues. Vendues aux foires comme aujourd'hui les santons, ces statuette servaient tantôt de jouet, tantôt d'objet de culte — et ces deux fonctions d'ailleurs pouvaient coïncider. L'archéologue moderne y retrouve avec délices et virtuosité la survivance de mythes « vieux comme le monde », celui du soleil vainqueur des ténèbres, celui des trois Parques maîtresses du destin, d'autres encore. Il y découvre aussi par quels lents cheminements le culte des dieux romains protecteurs de l'enfance a cédé insensiblement le pas à celui de la Madone et de la Vierge à l'enfant Jésus.

1342. — *Séance du 14 décembre.*

**Aventures et intrigues de Broccardo Borrone à l'époque de l'Escalade, par M. Giovanni BUSINO.**

Publié dans le présent *Bulletin*, p. 89-106.

**Un libéral savoisien au XIX<sup>e</sup> siècle: Hudry-Menos, par M. Paul GUICHONNET.**

Fils d'un riche paysan de Villars-sur-Boège, destiné d'abord à l'état ecclésiastique, Hudry-Menos vis sa vocation combattue par un prêtre méphistophélique qui le poussa à la révolte. S'affirmant libéral et partisan d'une monarchie constitutionnelle, Hudry-Menos se fit en 1848 démocrate et polémiste. Converti au protestantisme par César Malan, il entra dès 1852 dans la rude carrière d'évangéliste, publiant pendant dix ans un journal qui se voulait populaire tout en étant teinté de libéralisme et de protestantisme, *Le glaneur savoyard*. L'annexion de la Savoie à la France mit fin à cette activité et Menos devint alors l'un des collaborateurs de la *Revue des Deux-mondes* que dirigeait son compatriote Buloz. Il mourut en Italie au cours d'un voyage qu'il fit en 1873. Personnage de second plan mais figure très originale, Hudry-Menos appartient aux vaincus de l'histoire. Sa pensée alla toujours à contre-sens de son époque et de son pays. Attiré par la France, par Genève et par l'Italie, Hudry-Menos ne sut cependant pas se détacher de sa Savoie natale où son attitude politique jugée souvent « extrémiste » et son ardeur de prosélyte protestant lui valurent les pires ennuis et faillirent même lui coûter la vie.



EXTRAIT DU RAPPORT FINANCIER  
SUR L'EXERCICE 1961

*Recettes*

	Fr.
Cotisations 1961 et arriérées . . . . .	4.439,90
Intérêts du fonds ordinaire . . . . .	644,15
Intérêts du fonds Gillet-Brez attribués aux publications	809,25
Vente de publications et droits . . . . .	Fr. 3.035,50
dont à déduire frais des recettes . . . . .	» 385,90
Total . . . . .	8.542,90

*Dépenses*

	Fr.
Frais généraux : loyers, séances, convocations, divers . . . . .	1.804,45
Bibliothèque : frais de l'année . . . . .	24,50
Impression du <i>Bulletin 1960</i> , t. XII, livraison 1 . . . . .	2.649,90
Excédent des recettes 1961 . . . . .	4.064,05
Total, pour balance . . . . .	8.542,90